

A Caloïan

L'Oeil du Taureau

Des scènes éclatantes de couleurs, s'appuyant sur l'inspiration de vibrations mystiques, entonnent un hymne à l'art de combattre le taureau, comme l'avait fait Goya dans sa suite d'eaux-fortes...

Au-delà du narratif, le rayonnement intérieur des couleurs donne aux toiles de Caloïan la transparence du papier...

Le rouge audacieux de la chair et du sang s'entremêle du blanc de l'esprit et du noir de la peau frémissante du taureau...

Des couleurs sorties de la « muleta » du matador, l'étoffe de serge écarlate montée sur sa béquille, de sa « cape » en percale et en soie rose et jaune, des ses « banderilles » ornées de papier...

Incandescentes, solaires, nébuleuses, les couleurs de CALOIAN sont des masses claires et des taches sombres, qui se coagulent comme le rouge de la plaie...

Une polyphonie de gestes de couleurs, de mouvements ascendants, une vraie scène de corrida foisonnant de murmures...

Derrière, un « torero-arlequin » se tait, se cache, on a l'impression qu'il tente une caresse de la bête sacrée, tachée de rose et de rouge, pour lui rendre hommage...

On renifle l'haleine de ce dieu muet, qui éveille toujours une sorte d'émotion primitive...

Mithra, emblème du soleil a joué un grand rôle dans la religion de Zoroastre où il était représenté par un taureau...

Le Serapeum de Memphis n'est qu'une galerie funéraire des taureaux momifiés, qui représentent Apis, le dieu solaire de l'ancienne Egypte...

Dans la Crète du roi Minos, l'homme fraternisait avec le noble animal dans un jeu fascinant et dangereux, comme si l'homme et la bête n'avaient fait qu'un seul corps avant d'être séparés par une épée impitoyable...

Le « Geste » me rappelle les mouvements qui appartiennent à une danse noble, libre, aisée, où le danseur a l'air vif, éveillé...

Car il danse sur la corde, dans une sorte de voltige, de tours d'adresse et d'équilibre, réglés par une cadence qui tient de la musique...

La lutte mortelle se confond avec la tentative de l'homme pour dépasser ses propres limites et, avec l'aventure désespérée et grandiose, digne de Don Quichotte..

« Corrida jaune » me semble un cortège solennel de lumière du monde d'en haut où le soleil même est couronné de cornes torsées...

Car c'est l'après-midi, c'est l'heure de la corrida sur l'arène brûlante où le dieu-taureau surgit effrayé, aveuglé par la lumière, il mugit, il a mal....

Le soleil tombe vertical comme une pendule, car l'heure est décisive, le matador danse avec la bête fauve, et je ne vois que ses jambes moulées dans ses bas de soie de couleur rose...

Et il me semble que, dans un coin de son tableau, CALOIAN l'Artiste regarde le ciel d'où l'Oeil du Taureau », l'étoile insondable, lui fait signe...